

# L'analyse du discours : un participant principal dans la traduction de la Bible en langue numala

*Bruce ROSSINGTON*

Titulaire d'une licence en français et latin de l'Université d'Oxford et d'une maîtrise en théologie de l'Université de Bristol, tous deux en Angleterre, l'auteur était Conseiller en traduction en formation avec SIL-Cameroun de 2012 à 2014. Il est actuellement Conseiller en traduction et en promotion des Saintes Ecritures, basé au Kenya.

En lisant l'article d'Ernst Wendland sur « Martin Luther, traducteur à équivalence fonctionnelle »<sup>1</sup>, j'ai été surpris de découvrir à quel point Luther avait compris l'importance de l'analyse du discours dans la traduction de la Bible. Même si ce type d'analyse n'a pas été reconnu comme discipline académique pendant plusieurs siècles ultérieurs, Luther a souligné la nécessité d'étudier la structure et les tournures de la langue réceptrice pour qu'une traduction en cette langue soit naturelle. Pour Luther, seule une traduction naturelle pouvait permettre que la Parole de Dieu parle avec exactitude et avec clarté :

Je ne vois pas non plus qu'il y ait déjà eu de grandes révélations de la Parole de Dieu sans que Dieu n'ait préparé d'abord le chemin en faisant prospérer les langues et les lettres, comme si elles étaient Jean-Baptiste<sup>2</sup>.

Pendant le temps que j'ai passé au Cameroun comme conseiller en traduction en formation avec SIL, j'ai constaté moi aussi qu'une traduction est difficilement exacte et claire si elle n'est pas en même temps naturelle. Pour Luther, l'allemand en lequel il traduisait la Bible était « comme de l'argile entre ses mains, comme un violon sur lequel joue un virtuose »<sup>3</sup>. Malheureusement, même si les traducteurs de nos jours parlent leur langue maternelle aussi bien que Luther parlait la sienne, ils ne bénéficient pas tous de la même formation que lui sur la manière d'écrire leur langue et ils n'ont pas tous non plus accès à une équipe d'experts comme celle que Luther avait autour de lui.

Par conséquent, les traducteurs de la Bible ont souvent tendance à traduire de la langue source « mot à mot ». Un tel style de traduction est motivé par plusieurs considérations : le respect pour la Parole de Dieu – que les traducteurs ne veulent

---

<sup>1</sup> Ernst Wendland, « Martin Luther, traducteur à équivalence fonctionnelle : 1<sup>ère</sup> partie ». *Le Sycomore* 6.1 (2012) p. 2-19.

<sup>2</sup> Cité dans Wendland, *ibid.*, p. 18-19.

<sup>3</sup> Ewald M. Plass, *This is Luther: A character study*. St. Louis: Concordia, 1948, p. 336 (traduction de l'auteur).

pas trop « changer » – et un manque de conscience de la différence entre leur langue et la langue source. Avec peut-être de rares exceptions, une telle traduction ne respecte ni les collocations, ni les tournures, ni la structure de la langue cible, et le résultat est une traduction qui est peu naturelle, peu claire et même peu exacte.

La question qui se pose est donc la suivante : étant donné que la traduction de la Bible se fait de plus en plus par les traducteurs locaux qui n'ont reçu qu'une brève formation<sup>4</sup> et que leur travail est souvent vérifié par un conseiller qui ne parle pas leur langue, comment s'assurer qu'une traduction est suffisamment naturelle pour que « la mère à la maison, les enfants dans la rue et les gens sur la place du marché »<sup>5</sup> visés par Martin Luther puissent et la comprendre et se laisser toucher par elle?

Dans le contexte de la langue numala, parlée par à peu près 6 000 locuteurs dans la région centrale du Cameroun, nous avons choisi d'entreprendre une analyse du discours de la langue à travers une étude approfondie des histoires orales du peuple bemala<sup>6</sup>. Ce projet était une collaboration entre trois « participants principaux » : moi-même en tant que conseiller en traduction en formation qui venait de servir l'équipe numala comme exégète pour leur traduction de l'Évangile de Marc, les traducteurs bemala eux-mêmes et une conseillère en linguistique qui avait une bonne connaissance du numala et des langues apparentées. Tout le monde était très motivé par le fait qu'après une quinzaine d'années pendant lesquelles l'équipe avait ébauché une traduction de plusieurs livres bibliques et avait étudié leur langue à temps partiel, nous étions sur le point de mettre une portion de la Parole de Dieu à la disposition de leur communauté (en version écrite et orale) avec le soutien d'un comité interconfessionnel (des Églises locales) nouvellement établi.

Tel était donc notre but et notre motivation. Je vais maintenant résumer la méthode que nous avons adoptée et les avantages qu'elle semble avoir produits. Nous avons commencé par choisir sept histoires parmi celles que l'équipe avait recueillies depuis plusieurs années. Nous avons privilégié celles qui avaient été narrées par les gens connus pour leur capacité à raconter les histoires, tout en tenant compte du besoin d'avoir une variété de dialectes, de villages d'origine et de genres (contes d'animaux, histoires vécues, etc.). Toutes ces histoires avaient été enregistrées et glosées en utilisant le logiciel FLEx (Fieldworks Language Explorer). Malgré l'existence d'une glose et même d'une traduction libre en

---

<sup>4</sup> Tel est le constat de Michael Cahill et Keith Benn dans un article intitulé « Overliteralness and Mother-tongue Translators ». *Journal of Translation* 7.1 (2011) p. 49-61.

<sup>5</sup> Cité dans Wendland, *ibid.*, p. 11.

<sup>6</sup> La langue « numala » [mmu] est parlée par les « Bemala » (« Mala » au singulier).

plusieurs cas, nous avons néanmoins fait retraduire les histoires par l'équipe numala afin que tout le monde en comprenne chaque nuance.

A partir de ces retraductions, la conseillère en linguistique et moi nous sommes mis à nous familiariser avec la structure de quatre histoires en particulier, proposition par proposition, en nous servant toujours du logiciel FLEx qui permet à l'utilisateur de diviser un texte en colonnes (pré-nucléaire, nucléaire (sujet/verbe/objet) et post-nucléaire). C'est cette division qui nous a aidés à mieux comprendre comment les narrateurs bemala organisent leur matériel. Elle nous a surtout permis de voir où le narrateur avait utilisé une forme ou une structure « marquée » (c'est-à-dire inhabituelle). L'étape suivante visait à discerner ce qui avait pu motiver le narrateur à employer une telle tournure, afin que les traducteurs bemala puissent mieux comprendre où ils devraient s'en servir dans leur travail.

Pour donner de la structure à notre analyse, nous avons répondu aux questions suggérées par Stephen Levinsohn dans son « Questionnaire sur les caractéristiques des textes narratifs ». Nous avons consacré beaucoup de temps à décortiquer chaque verbe dans les quatre histoires, et à identifier les formes non marquées (habituelles) pour faire référence aux participants dans chaque histoire. Pour que cet exercice soit aussi pertinent que possible en vue de la traduction de la Bible en numala, nous voulions surtout trouver des réponses aux préoccupations suivantes :

- Comment les narrateurs bemala font-ils référence aux participants de leurs histoires ?
- Quelles combinaisons de temps et d'aspect se trouvent dans les verbes qu'ils utilisent, (a) pour décrire les actions qui se déroulent sur « la ligne d'événements », et (b) pour donner des informations d'arrière-plan ?
- Est-ce que les propositions relatives se trouvent dans les textes naturels en numala ?
- Quels sont les connecteurs (s'il y en a) qui relient les phrases et les propositions ?
- Comment les narrateurs se servent-ils des citations directes et indirectes ?
- Comment distinguer entre les vraies questions et les questions rhétoriques dans un texte en numala ?

Une fois que nous avons recueilli autant d'informations que possible en équipe, je me suis mis à analyser les données et j'en ai tiré des conclusions provisoires. Ces conclusions m'ont servi de base pour un mémoire que j'ai rédigé au sujet des caractéristiques des textes naturels en numala.

Pour promouvoir la mise en application de notre travail, j'ai élaboré un deuxième document plus court qui s'intitulait « Numala : la traduction naturelle ». Ce document a tenu compte de la connaissance et des préoccupations des traducteurs eux-mêmes. Lors d'un atelier de deux jours, j'ai présenté le contenu de ce deuxième document aux traducteurs et à ma collègue linguiste. Nous avons

conclu par traduire quelques versets de l'Évangile de Luc en numala pour mettre en pratique nos découvertes.

Quels ont été alors les avantages principaux de ce projet ?

**Les traducteurs sont plus conscients de la manière dont leur propre langue fonctionne, et ils découvrent combien elle est différente du français.**

Par exemple, ils comprennent mieux comment signaler le commencement d'un nouvel épisode en se servant d'un « point de départ » linguistique. Ils savent mieux quel temps verbal utiliser pour faire comprendre au lecteur qu'une action est sur la ligne d'événements, ou qu'elle est une information d'arrière-plan, ou encore une récapitulation ou une conclusion. Ils ont plus d'outils qu'avant pour mettre l'accent sur le point culminant d'une histoire ou d'un épisode.

En ce qui concerne le français, même si l'équipe numala avait déjà compris qu'ils n'étaient pas obligés de suivre la structure de la langue source pour traduire fidèlement, elle est maintenant plus capable de discerner où il faut s'éloigner de la tournure ou de la formulation française.

A cet égard, un résultat concret fut l'élaboration du document « Numala : la traduction naturelle », que l'équipe pourra mettre à la disposition de n'importe quel conseiller qui vérifiera leur travail dans l'avenir. Plus jamais, ils ne seront obligés à justifier l'absence de connecteurs dans leur traduction !

**Après avoir découvert de nouveau les richesses de leur langue maternelle, les traducteurs sont plus motivés que jamais à traduire la Bible en numala.**

Ils ont même compris que dans plusieurs domaines, leur langue peut traduire le sens du texte biblique original – le grec dans le cas particulier – d'une façon plus vivante que les versions françaises ne l'ont fait. Par exemple, la langue numala est particulièrement riche en déclarations rhétoriques : « Jusqu'à ce que la terre n'existe plus, aucun fils Mala ne sera en mesure de faire construire un sanctuaire ! »<sup>7</sup>, et en déclarations contra-factuelles : « Si mon père revenait aujourd'hui d'entre les morts, il ne serait pas en mesure de faire vivre tous les enfants dont il a dit il y a longtemps : 'Je n'ai pas d'enfants !' »<sup>8</sup>.

---

<sup>7</sup> Une déclaration dans l'histoire « La malédiction de Buodo » (traduction de l'auteur).

<sup>8</sup> Une déclaration dans l'histoire « L'histoire de mon père » (traduction de l'auteur).

### **Nous avons fait certaines découvertes au niveau de la grammaire et de la morphosyntaxe numala.**

L'occasion de voir certains mots dans le contexte naturel des histoires orales a permis à ma collègue linguiste de mieux comprendre plusieurs aspects de la langue, tels que l'impératif et la présence de la tonalité haute sur les verbes dans les propositions subordonnées. Ces découvertes ont été incorporées dans la description de la grammaire numala qu'elle est en train d'élaborer.

### **Le niveau de collaboration exigé par ce projet a renforcé les relations entre les traducteurs, le conseiller en traduction et le personnel linguistique.**

Plus que jamais nous nous sommes rendu compte de ce que chacun contribue à un projet de traduction et combien nous avons besoin les uns des autres. Moi-même j'ai compris que la linguistique est plus que la fondation sur laquelle la traduction se construit. En fait, la linguistique fait partie intégrante de la traduction au point où il est difficile et peut-être aussi déconseillé de séparer les deux.

### **L'étude approfondie des histoires orales a fourni des aperçus fascinants et rentables sur le plan anthropologique.**

En faisant la traduction de l'Évangile de Marc, l'équipe numala s'est posé beaucoup de questions sur la manière de traduire les mots clés bibliques d'une façon qui soit à la fois exacte et pertinente, selon la vision du monde du peuple bemala. Nous avons même organisé un atelier de quelques jours pour que les Eglises locales puissent discuter de ce sujet.

Tout comme avec les questions linguistiques, les histoires orales nous ont fourni un contexte pour mieux comprendre et le sens et la signification culturelle de plusieurs domaines qui sont étroitement liés à certains mots clés bibliques tels que les termes de parenté, les prophéties et les malédictions.

### **Les découvertes faites lors de ce projet pourraient aussi être utiles aux Bemala qui racontent les histoires bibliques en numala.**

Pour des raisons bien évidentes, tout ce que nous avons découvert au niveau de ce qui est naturel en numala s'applique automatiquement à la narration des histoires bibliques dans cette langue. J'ose même espérer que ce projet pourrait encourager des liens plus étroits entre l'équipe de traduction et l'équipe de narration. Il me semble qu'elles peuvent s'entraider beaucoup au niveau de l'exactitude, de la clarté et de ce qui est naturel dans leurs domaines respectifs.

**Mon propre développement.**

J'ai appris énormément de choses lors de ma participation à ce projet. Alors que je parlais déjà une langue bantoue (le kinyarwanda), les détails dans lesquels cette étude m'a obligé d'entrer m'ont permis d'apprécier plus que jamais combien les langues dans lesquelles je travaille sont riches. Cette nouvelle connaissance va me permettre d'encourager les traducteurs à faire confiance aux outils linguistiques à leur disposition, et à ne pas se satisfaire d'une traduction qui suit trop étroitement la structure d'une langue source, langue qui est bien souvent tellement différente de la leur.